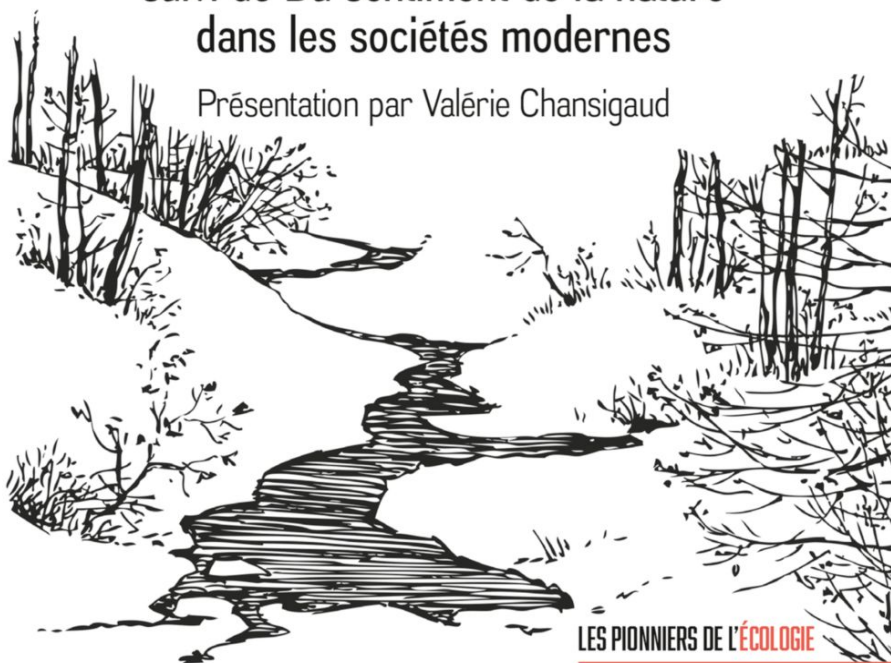


RECLUS

Histoire d'un ruisseau
suivi de Du sentiment de la nature
dans les sociétés modernes

Présentation par Valérie Chansigaud



LES PIONNIERS DE L'ÉCOLOGIE

Le Pommier

Histoire d'un ruisseau

Reclus

Histoire d'un ruisseau

suivi de

Du sentiment de la nature
dans les sociétés modernes

Présentation par Valérie Chansigaud

Le Pommier

*Chercheuse associée au laboratoire Sphère (Paris VII-CNRS), **Valérie Chansigaud** est historienne des sciences et de l'environnement. Elle est l'autrice, notamment, de Les Français et la Nature (Actes Sud, 2017).*

© Éditions Le Pommier/Humensis, 2023, pour la présente édition
Tous droits réservés

ISBN 978-2-7465-2655-6

Dépôt légal – 1^{re} édition : 2023, avril

170 bis, boulevard du Montparnasse, 75014 Paris

PARLER DE LA NATURE, UN ACTE POLITIQUE

Que sait-on de la vie d'un livre ?

Il y a d'abord les informations purement factuelles. En 1869, Élisée Reclus (1830-1905) fait paraître *Histoire d'un ruisseau* chez J. Hetzel, l'un des plus importants éditeurs français de son époque. Le grand public commence seulement à se familiariser avec son nom : son premier grand ouvrage de géographie, *La Terre*, vient de sortir en deux volumes chez Hachette, qui avait préalablement publié, en 1861, son *Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe. Paysages de la nature tropicale*. Il a signé de nombreux articles, principalement dans la *Revue des Deux Mondes*, et il a participé aux très populaires guides touristiques « Joanne » – également pour Hachette.

Cette notoriété naissante – pour partie liée à la publicité diffusée par la maison Hachette, qui le présente comme « un de nos littérateurs les plus distingués » – sera affirmée avec *La Terre*, qui confirmera sa stature de géographe : « personne mieux que lui ne connaît tout ce qui

est à la surface, à l'intérieur et au-dessus de notre globe¹ », assurera ainsi un critique. Les publicités de la maison Hachette – qui comportent une faute d'orthographe au prénom de l'auteur... – annoncent la parution du premier volume de *La Terre* en décembre 1867, dans la catégorie des « livres à offrir pour les étrennes ». Élisée Reclus est présenté comme « un écrivain réunissant les connaissances scientifiques à l'expérience du voyageur qui a vu par lui-même tout ce dont il parle² ». Cet argument sera souligné par divers commentateurs, à l'instar de Gustave Landrol qui remarque qu'« Élisée Reclus a pu étudier par lui-même, c'est-à-dire voir de ses propres yeux toutes les grandes scènes de destruction et de renouvellement ». Il utilise cette jolie formule : « C'est à la terre elle-même qu'il s'est adressée pour avoir la connaissance de la terre³. »

La Terre et *l'Histoire d'un ruisseau* traitent tous deux de géographie, mais diffèrent quant au traitement littéraire. Le premier est un ouvrage qui fait le point sur les connaissances de l'époque et s'adresse à un public plutôt cultivé ; le second appartient davantage à la littérature de popularisation scientifique. Dans les deux cas, il s'agit de replacer l'homme dans son environnement naturel et de faire sentir combien ce dernier est déterminant pour son développement et sa destinée. Dans sa présentation de *La Terre*, le journaliste Francis Magnard (1837-1894) remarque ainsi que la lecture du livre « vous remplit d'une sorte de terreur. [...] Qu'est-ce qu'un homme sur la terre ?

1. F. Lock, « Les coups de ciseaux », *La Cloche*, n° 105, 3 avril 1870, p. 2.

2. Publicité parue dans *La Patrie* du 11 décembre 1867.

3. G. Landrol, « Les nouveaux livres de la maison Hachette », *Le Constitutionnel*, n° 357, 23 décembre 1867, p. 3.

Qu'est-ce que la petite planète terrestre dans l'immensité¹ ? ». *L'Histoire d'un ruisseau* peut ainsi être considérée comme une sorte d'étude de l'un des aspects abordés dans *La Terre*, suivant un développement plus poétique.

On le compare à Buffon, à Cuvier, à Geoffroy Saint-Hilaire et à Arago... autant de savants qui sont également auteurs d'une œuvre à destination du grand public. Souvent loué, le style de Reclus est parfois épinglé : on trouve qu'il écrit avec un « soin élégant », mais qu'il est un « peu phraseur² ». Il n'est pas sans rappeler Bernardin de Saint-Pierre (1737-1894), auteur de *Paul et Virginie* (1788), ce qui n'est pas totalement un compliment. L'homme de lettres Jules Levallois (1829-1903) observe que le ton général est grave, mais regrette qu'il devienne « par instants plus solennel qu'on ne le voudrait³ ».

L'Histoire d'un ruisseau est-elle véritablement un ouvrage de géographie ? Le romancier et dramaturge Jules Claretie (1840-1913) en doute : « M. Élisée Reclus se repose parfois de sa *Géographie* en écrivant quelque volume d'histoire naturelle où il se montre à la fois moraliste et paysagiste⁴. » S'il est vrai que la verve de Reclus se déploie admirablement dans la description des paysages, à le relire aujourd'hui, on découvre une dimension, sinon moraliste, à tout le moins reflétant les opinions politiques qui s'imposent de plus en plus à lui. C'est que sa façon

1. F. Magnard, « Paris au jour le jour », *Le Petit Figaro*, n° 75, 12 décembre 1867, p. 2.

2. « Bulletin de la Librairie », *La Patrie*, 1^{er} novembre 1869, p. 3.

3. J. Levallois, « Livres nouveaux », *L'Opinion nationale*, n° 159, 11 juin 1870, p. 3.

4. J. Claretie, « Les livres (Hetzels) », *La Justice*, n° 717, 1^{er} janvier 1882, p. 3.

Avertissement de l'éditeur

Histoire d'un ruisseau *a paru pour la première fois chez J. Hetzel en 1869*. Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes *a paru pour la première fois dans la Revue des Deux Mondes, le 15 mai 1866*.

L'orthographe et la typographie ont été modernisées.

Histoire d'un ruisseau
(1869)

LA SOURCE

L'histoire d'un ruisseau, même de celui qui naît et se perd dans la mousse, est l'histoire de l'infini. Ces gouttelettes qui scintillent ont traversé le granit, le calcaire et l'argile; elles ont été neige sur la froide montagne, molécule de vapeur dans la nuée, blanche écume sur la crête des flots; le soleil, dans sa course journalière, les a fait resplendir des reflets les plus éclatants; la pâle lumière de la lune les a vaguement irisées; la foudre en a fait de l'hydrogène et de l'oxygène, puis d'un nouveau choc a fait ruisseler en eau ces éléments primitifs. Tous les agents de l'atmosphère et de l'espace, toutes les forces cosmiques ont travaillé de concert à modifier incessamment l'aspect et la position de la gouttelette imperceptible; elle aussi est un monde comme les astres énormes qui roulent dans les cieux, et son orbite se développe de cycle en cycle par un mouvement sans repos.

Toutefois notre regard n'est point assez vaste pour embrasser dans son ensemble le circuit de la goutte, et

nous nous bornons à la suivre dans ses détours et ses chutes depuis son apparition dans la source jusqu'à son mélange avec l'eau du grand fleuve ou de l'océan. Faibles comme nous le sommes, nous tâchons de mesurer la nature à notre taille ; chacun de ses phénomènes se résume pour nous en un petit nombre d'impressions que nous avons ressenties. Qu'est le ruisseau, sinon le site gracieux où nous avons vu son eau s'enfuir sous l'ombrage des trembles, où nous avons vu se balancer ses herbes serpentine et frémir les joncs de ses îlots ? La berge fleurie où nous aimions à nous étendre au soleil en rêvant de liberté, le sentier sinueux qui borde le flot et que nous suivions à pas lents en regardant le fil de l'eau, l'angle du rocher d'où la masse unie plonge en cascade et se brise en écume, la source bouillonnante, voilà ce qui dans notre souvenir est le ruisseau presque tout entier. Le reste se perd dans une brume indistincte.

La source surtout, l'endroit où le filet d'eau, caché jusque-là, se montre soudain, voilà le lieu charmant vers lequel on se sent invinciblement attiré. Que la fontaine semble dormir dans une prairie comme une simple flaque entre les joncs, qu'elle bouillonne dans le sable en jonglant avec les paillettes de quartz ou de mica, qui montent, descendent et rebondissent en un tourbillon sans fin, qu'elle jaillisse modestement entre deux pierres, à l'ombre discrète des grands arbres, ou bien qu'elle s'élève avec bruit d'une fissure de la roche, comment ne pas se sentir fasciné par cette eau qui vient d'échapper à l'obscurité et reflète si gaiement la lumière ? En jouissant nous-mêmes du tableau ravissant de la source, il nous est facile de comprendre pourquoi les Arabes, les Espagnols, les montagnards pyrénéens et tant d'autres hommes de toute race et de tout climat

ont vu dans les fontaines des « yeux » par lesquels les êtres enfermés dans les roches ténébreuses viennent un moment contempler l'espace et la verdure. Délivrée de sa prison, la nymphe joyeuse regarde le ciel bleu, les arbres, les brins d'herbes, les roseaux qui se balancent ; elle reflète la grande nature dans le clair saphir de ses eaux, et sous ce regard limpide nous nous sentons pénétrer d'une mystérieuse tendresse.

De tout temps la transparence de la source fut le symbole de la pureté morale ; dans la poésie de tous les peuples, l'innocence est comparée au clair regard des fontaines, et le souvenir de cette image, transmis de siècle en siècle, est devenu pour nous un attrait de plus.

Sans doute, cette eau se souillera plus loin ; elle passera sur des roches en débris et sur des végétaux en putréfaction ; elle délayera des terres limoneuses et se chargera des restes impurs déversés par les animaux et les hommes ; mais ici, dans sa vasque de pierre ou son berceau de joncs, elle est si pure, si lumineuse, que l'on dirait de l'air condensé : les reflets changeants de la surface, les bouillonnements soudains, les cercles concentriques des rides, les contours indécis et flottants des cailloux immergés révèlent seuls que ce fluide si clair est bien de l'eau, comme le sont nos grands fleuves bourbeux. En nous penchant sur la fontaine, en voyant nos visages fatigués et souvent mauvais se réfléchir dans cette onde si limpide, il n'est aucun d'entre nous qui ne répète instinctivement, et même sans l'avoir appris, le vieux chant que les Guèbres enseignaient à leurs fils :

Approche-toi de la fleur, mais ne la brise point !
Regarde et dis tout bas : Ah ! si j'étais aussi beau !

Dans la fontaine de cristal ne lance point de pierre !
Regarde et pense tout bas : Ah ! si j'étais aussi pur !

Qu'elles sont charmantes, ces têtes de naïades, à la chevelure couronnée de feuilles et de fleurs, que les artistes hellènes ont burinées sur leurs médailles, ces statues de nymphes qu'ils ont élevées sous les colonnades de leurs temples ! Combien sont aimables ces images légères et vaporeuses que Goujon a su néanmoins fixer pour les siècles dans le marbre de ses fontaines ! Qu'elle aussi est gracieuse à voir, cette source que le vieil Ingres a saisie et qu'il a presque sculptée de son pinceau ! Rien, semble-t-il, n'est plus fugitif, plus indécis que l'eau jaillissante entrevue sous les joncs ; on se demande comment une main humaine peut s'enhardir à figurer la source avec des traits précis dans le marbre ou sur la toile ; mais, statuaire ou peintre, l'artiste n'a qu'à regarder cette eau transparente, il n'a qu'à se laisser pénétrer par le pur sentiment qui l'envahit pour voir apparaître devant lui l'image à la fois la plus gracieuse et la plus ferme de contours. La voilà, belle et nue, souriant à la vie, fraîche comme l'onde, où son pied baigne encore ; elle est jeune et ne saurait vieillir ; dussent les générations s'écouler devant elle, ses formes seront toujours aussi suaves, son regard toujours aussi limpide, l'eau qui s'épanche en perles de son urne brillera toujours du même éclat sous le soleil. Qu'importe si la nymphe innocente, qui n'a pas connu les misères de la vie, ne semble point rouler dans sa tête tout un flot de pensées ! Elle-même, heureuse, songe peu ; mais sous son doux regard, on songe d'autant plus, on se promet d'être sincère et vrai comme elle, et l'on affermit sa vertu contre le monde hideux du vice et de la calomnie.

TABLE DES MATIÈRES

PARLER DE LA NATURE, UN ACTE POLITIQUE <i>présentation par Valérie Chansigaud</i>	5
--	---

HISTOIRE D'UN RUISSEAU (1869)

I. <i>La source</i>	19
II. <i>L'eau du désert</i>	31
III. <i>Le torrent de la montagne</i>	45
IV. <i>La grotte</i>	51
V. <i>Le gouffre</i>	61
VI. <i>Le ravin</i>	69
VII. <i>Les fontaines de la vallée</i>	77
VIII. <i>Les rapides et les cascades</i>	87
IX. <i>Les sinuosités et les remous</i>	95
X. <i>L'inondation</i>	105
XI. <i>Les rives et les îlots</i>	115

XII. <i>La promenade</i>	125
XIII. <i>Le bain</i>	135
XIV. <i>La pêche</i>	143
XV. <i>L'irrigation</i>	153
XVI. <i>Le moulin et l'usine</i>	163
XVII. <i>La barque et le train de bois</i>	173
XVIII. <i>L'eau dans la cité</i>	183
XIX. <i>Le fleuve</i>	191
XX. <i>Le cycle des eaux</i>	197

DU SENTIMENT DE LA NATURE
DANS LES SOCIÉTÉS MODERNES
(1866)

<i>Du sentiment de la nature dans les sociétés modernes</i>	205
---	-----

LES PIONNIERS DE L'ÉCOLOGIE

Dans la même collection

Audubon, *Scènes de la nature*, présenté par Henri Gourdin

Audubon, *Vies d'oiseaux*, présenté par Henri Gourdin

Bartram, *Voyages dans les Florides*, présenté par Sébastien Baudoin

Buffon, *Histoire naturelle des animaux sauvages*, présenté par Bruno David

Emerson, *Nature, suivi de Société et solitude*, présenté par Hicham-Stéphane Afeissa

Humboldt, *Steppes et déserts*, présenté par Gilles Fumey et Jérôme Gaillardet

Humboldt, *De l'Orénoque au Cajamarca*, présenté par Gilles Fumey et Jérôme Gaillardet

Fabre, *Souvenirs entomologiques*, présenté par Henri Gourdin

Michelet, *La Montagne*, présenté par Antoine de Baecque

Reclus, *Voyage à la Sierra Nevada de Sainte-Marthe*, présenté par Philippe Pelletier

Sand, *Écrits sur la nature*, présenté par Patrick Scheyder, postface de Gilles Clément

Thoreau, *Walden ou la Vie dans les bois suivi de La Désobéissance civile*, présenté par Sandra Laugier

CE LIVRE A ÉTÉ COMPOSÉ EN MINION PRO
ET FRUTIGER PAR IGS-CP.
IL A ÉTÉ ACHÉVÉ D'IMPRIMER EN FRANCE,
AVEC DES ENCREs VÉGÉTALES
ET SUR PAPIER FABRIQUÉ À PARTIR DE MATÉRIAUX RECYCLÉS
ET DE BOIS PROVENANT DE FORÊTS GÉRÉES DURABLEMENT,
PAR NORMANDIE ROTO IMPRESSION S.A.S.
61250 LONRAI